



Le paranimphe du roy

<https://hdl.handle.net/1874/362768>

LE

53

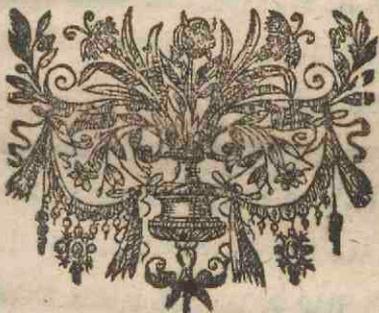
PARANIMPHE

D V

ROY.

Par NICOLAS IAMIN

TOVRANGEAV.



A PARIS

Chez NICOLAS GASSE, au mont
sainct Hilaire, près la cour d'Albret.

M. DC. XLIX

Avec Permission.

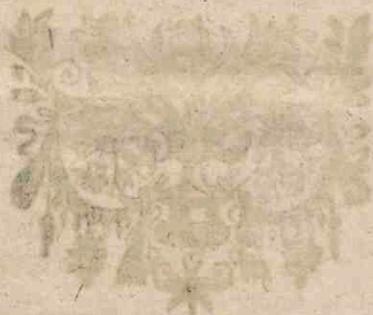
PARANIMPHÉ

D V

ROY

PARANIMPHÉ

TOURNAI



PARIS

NICOLAS CASSE, au mont

Sainte-Hippolyte, près la cour d'Alais

M. DC. XLII

Paris, chez l'Imprimeur



LE PARANIMPHE
de Louis quatorze Roy
de France & de Na-
uarre.



*Vguste rejeton des grandeurs de
ton Pere,*

*Comble de nos souhaits, astre
doux & prospere;*

*Digne fruct arrousé de la manne des Cieux,
Source qui nous produit vn Nectar gracieux,
Petit fils d'un Herculle, heritier de sa gloire,
Support des bons esprits, ornement de l'histoire
Miracie continu qui te fais adorer,
Prince le plus benin qu'on puisse desirer,
Esclaire mon esprit d'un rayon de ta grace,
Et fais qu'en ce dessein ma plume se surpasse;
Et voyant tes vertus croistre de iour en iour
le sens vn feu nouveau qui nourrist mō amour
le nay point d'autre objet que de faire vn ou-
vrage,
Ou les siecles futurs admirent ton courage,
le suis satisfait lors que ie t'aperçoy,*

Que si tu cognoissois le bien quei en reçoÿ,
 Pour esprouuer l'ardeur d'un courage fidelle.
 Et payer dignement mon respect & mō zelle
 Tu voudrois te seruir de mon affection,
 Il n'est rien au dessus de mon ambition,
 Lors que ton interest fait mespriser la vie,
 La perdant pour son Prince elle est tousiours
 suivie

D'une fin glorieuse & pleine de bon heur,
 C'est de cette façon qu'on meurt au liēt d'hon-
 neur.

Desja toute la France admire ta ieunesse,
 Tu regles tes discours auectant d'adresse,
 Tu prens tant de plaisirs aux ebats vertueux,
 Ton cœur est si facile & si respectueux
 Qu'il se laisse traiter par la sage conduite
 D'un Beaumont que ton pere à commis à sa
 suite,

On ne peut trop vanter tes belles qualitez,
 Tes ieunes yeux n'ont veu que deux fois cinq
 estez,

Et le bruit de ton nom s'enua de polle en polle,
 Tous les Princes du monde iront à ton escolle
 Tu seras de formais l'arbitre des humains,
 Tu tiendras & la guerre, & la paix en tes
 mains;

Je seray spectateur & soldat tout ensemble;

Je verray pres de toy ton ennemy qui trembles,
 Ce bras de ta vertu n'est point abandonné,
 Plus le peril est grand moins il est estonné:
 L'ennemy dans le Camp fera son cimetiére
 Son traistre auueuglement seruira de matiere,
 Au dessein que ie fais de tracer tes combats,
 Dans l'esclat de ta veüe il met les armes bas.
 Et ie seray cõrrent au lieu d'ancre & de plume,
 De rechercher son sang pour tirer ce volume,
 Je peindray sa desfroutte & son cœur deffailly
 Je seray ta valeur dont il est assailly,
 Sous le poids des cheuaux ses rages estouffées
 Donneront du credit à tes ieunes trophées
 Je me veux enfoncer dans la presse des coups,
 Pour voir comme il faut peindre vn soldat en
 courroux.

Quand le Prince aux dangers fait luire son
 visage,

Il redouble des siens la force & le courage,
 La gloire de le suivre eschauffe nos desirs,
 On court dans les hazards avec mille plaisirs
 Qu'un esprit est puissant que l'hõneur esquil-
 lonne.

Et qui le veut gagner dans les champs de Bel-
 lonne,

Quand la peur de la mort viendroit pour le têter
 Sans craindre & sans pallir il l'iroit affronter,

Le rapport qu'on nous fait de ce Prince de Grece
 De quil' antiquité nous a despeint l'adresse,
 N'arien de comparable a ces diuins ressors,
 Qui sont si bien mouuoir ton ame & ton beau
 corps,

On dit que cét Achille auoit beaucoup de charmes
 Qu'il auoit bonne grace à manier les armes,
 Que son air estoit libre à sauter, à dancier,
 Et qu'aucun de son temps ne le peut deuancer
 Qu'il estoit si bien né dedans chaque exercice,
 Que personne avec luy n'osoit entrer en lice:
 Mais ces foibles hōneurs ne sont rien pres de toy
 Il seroit estonné de ton diuin employ,
 Aupres de tes rayons sa clarté deuient sombre,
 Tu possede l'effect dont il n'auoit que l'ombre,
 Ces noms auantageux qu'on cherche vainement
 Ne sont a ta grandeur qu'un trop bas ornement.
 Parler de tes vertus & les vouloir escrire,
 On compteroit les fleurs qui tremblent sous Ze-
 phire,

On reduiroit plustost l'Ocean irrité,
 Et plustost on tiendrois le Soleil arresté;
 Les siecles à venir verront milles beaux gestes,
 Qui ventrôt ta loüange & ton nom manifestes,
 La tige des BOVRBONS entoy refleurira,
 Et de bouche & de cœur chacun te benira.

Qu'on ne m'allegue point vn fugitif Aeneé

Qui malgré les hazards suit sa destinée,
 Ces tiltres fabuleux qu'on donne à sa grandeur
 Prez de tes qualitez sont de mauuaise odeur.
 On a beau nous vanter son illustre origine,
 Et le faire sortir d'une race diuine,
 Luy donner des autels & loger ses ayeux
 Dans ces niches d'Agate, ou l'on place les Dieux.
 Ces foiblesses d'esprit sont des contes friuolles
 le m'arreste aux effets & non pas aux paroles.
 Qui voudroit rapporter tant de beaux tesmoi-
 gnages,

Quel'histoire nous rend de si grands personnages
 Il seroit mal-aisé d'en faire le discours,
 Sans emprunter du Ciel un visible secours.
 O digne possesseur des plus rares merueilles ?
 Je sçay bien que mon stile offence tes oreilles,
 Et que c'est n'auoir pas le iugement bien sain,
 D'engager ma foiblesse en un si haut dessein:
 Mais l'extreme desir ou mon espoir se fonde,
 D'estre cognu du fils du plus grand Roy du monde,
 Me fait prédre auionrd' huy des sentiers escartez,
 Pour m'approcher plus pres de tes vives clartez,
 Je seray satisfait de ce penible ouurage,
 Quand chacun y verra ta grace & ton courage,
 Si ton œil curieux le regarde un moment,
 Mon cœur sera plongé dans un ravissement.
 Ces lieux tousiours parez d'une aimable pein-
 ture

Ou l'art en mille endroits surpasse la nature,
 Donnent de tous costez des diuertissemens,
 Qui seruent de matiere à tes contentemens:
 Pour tesmoigner desia ton ardeur genereuse
 Qui promet à la France vne fortune heureuse,
 Que tu seras du Roy le parfait heritier,
 Tu te fais de bonne heure apprendre son mestier.
 Mille petis soldats dedans leur premier aage
 Sous tes ieunes exploits font leur apprentissage,
 Les vns pour t'obeir leuent de petits forts,
 Se retranchent dedans, repoussent les efforts,
 Des foibles ennemis qui les veulent surprédré.
 L'un à les attaquer, & l'autre à les deffendre,
 Sont animez de gloire à qui fera le mieux,
 Voyant que leur valeur se presente à tes yeux:
 O Merueilleux Louis que ta gloire est cer-
 taine !

Que tu seras vn iour vn puissant Capitaine !
 La Palme & les Lauriers n'aissent deffous tes
 pas,

Et ton diuin esprit n'agit que par compas.

O Celeste Louis victorieux Monarque
 Considere ce fils qui gouverne ta barque:
 Tes peuples de formais ne scauroient tresbucher
 Vn Phenix immortel renaist de ton bucher,
 Vn valeureux Louis preside à leur fortune,
 Et dedans les perils comme vn autre Neptune,
 Modere

Modere le courroux des flots seditieux,
 Et punit hardiment ces monstres vicieux.
 Ton exemple l'instruit, il est tout magnanime,
 Il porte comme toy ce tiltre legitime,
 De luste, de vaillant, de sage & de vainqueur,
 Le pourtrait de sa vie est gravé dans son cœur,
 Il reigle ses desseins sur le plan heroique
 De ses rares vertus que tu mis en pratique:
 Tes belles actions esleuent ses desirs,
 Et tes felicitez confirment ses plaisirs,
 Il sçait bien que la gloire aux voluptez s'oppose
 Que l'espine tousiours accompagne la rose,
 Que c'est par le travail qu'on entre dans l'honneur
 Et qu'il faut resister au charme suborneur,
 Dont le vice est armé pour perdre l'innocence
 Que le Ciel est content de son obeissance:
 Qu'il estime son zele & sa fidelite!
 Son cœur est le palais ou regne l'equité.
 Son destingeneroux nous predit des merueilles,
 Qui seront l'argument de nos soigneuses veilles
 Jamais sa pureté ne se voit offencer,
 La pompe de sa Cour ne peut l'embarrasser,
 Du mespris du peché ses vertus sont escluses,
 Son ame ne se plaist que dans les bonnes choses,
 Il sacrifie à Dieu toutes ses actions,
 Et rien que son amour n'esmeut ses passions.

O terre glorieuse, & riche d'esperance,
 Que tu peux te vanter de cette preference,
 Qu'on donne à ton bon heur par dessus l'univers,
 Quel peuple t'oseroit regarder de trauers,
 Ayant pour ton appuy cet astre fauorable,
 Quite doit maintenir dans un repos durable?

O Royle plus benin qui soit dans la nature,
 Si ie ne puis tirer d'une viue peinture,
 Les grandes qualitez dont le Ciel t'a doué
 Si tu te vois icy trop bassement loüé,
 Pardonne à mes deffauts & considere un ame
 Qui n'a pour ta grandeur que des desirs de flâ
 me,

Qui pense a tout moment a tes hautes vertus,
 Par qui tant d'orgueilleux ont esté combatus,
 Le te donne mon cœur, c'est un pur sacrifice,
 On ne te scauroit rendre un plus digne seruiçe,
 Tous les autres presens sont des dons superflus,
 Et Dieu ne reçoit rien qui le contente plus.
 L'emprunte le secours de ces belles charites,
 Pour oser librement annoncer tes merites,
 Ie veux suiure un mestier qui m'estoit incognu
 Pour peindre tes beaux faits d'un craion continu
 Ie suis comme celuy qui voulos entreprendre,
 Pour se faire cognoistre au diuin Alexandre,
 De se presenter nud deuant sa Maiesté,
 L'amour m'a reuestu d'une simplicité

M'a fait prendre l'habit des filles de memoire
 Pour approcher mes yeux d'un rayon de ta gloire.

S I tu veux O mon Roy, me souffrir un mo-
 ment,

Tu me fais posseder un vray contentement
 Mon ame de plaisir est doucement esmueë,
 Quand sur ta Maiefté ie promeine m'a veüe,
 Lors que ie te regarde aufitost ie ressents,
 Mille & mille transports qui charment tous
 mes sens,

Cet ouvrage n'est rien qu'une table d'attente,
 Je promets à ton nom une plume constante,
 Et sans m'enueloper de trop de vanité,
 Je te feray lutter contre l'eternité.

FIN.

Il a fait prendre l'habit de filles de mouroir
Pour approcher mes yeux d'un rayon de gloire
2 I t'en veux O mon Roy, me souffrir un me
ment
Tu m'as fait posséder un vray contentement
Adieu avec de plaisir est doucement esme
Grand sur la Mairie promise à vous
Lors que je te regardais en l'effort
Belle O mille transports qui courent tous
mes sens
Cet ouvrage n'est rien de vos table d'attente
Le promettre à ton nom une plume constante
Et sans me consoler de trop de vanité
De te servir l'habit contre l'ennemi

F I N

dcw 65232147